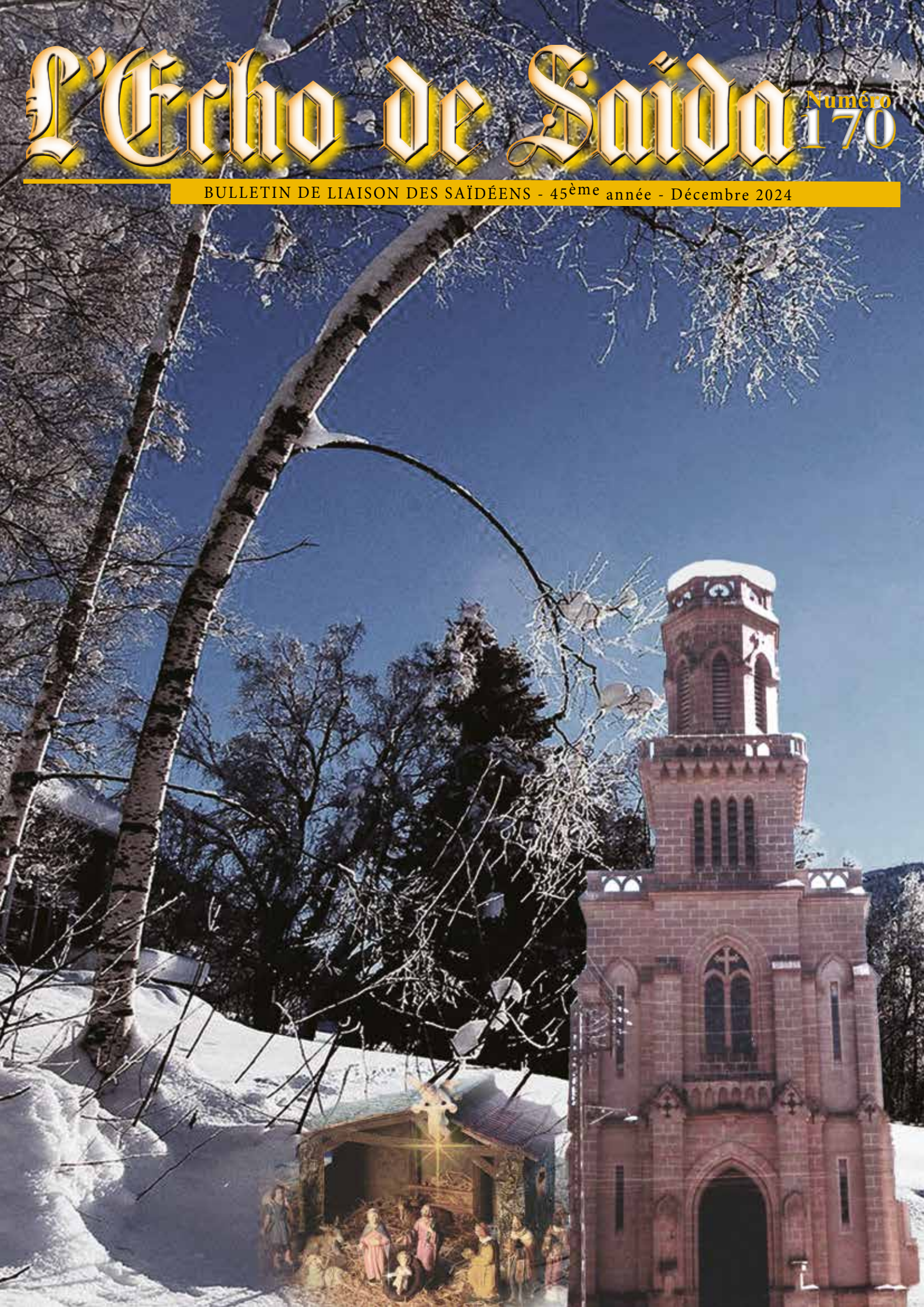


L'Écho de Saïda

Numéro
170

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 45^{ème} année - Décembre 2024





3 - La grotte préhistorique de l'Oued Saïda

6 - Petit sondage

7 - Transmission

8 - J'ai fait un rêve

9, 10, 11, 12 - Régionales

12 - Jean Chevalier

13 - Colonne Lamoricière

15 - Le CDHA

16 - L'apprenti chasseur

18 - Détente saïdienne

20 - Carnet de l'Amicale

UNE NOUVELLE PAGE DE L'AMICALE...

C'est la vie, c'est l'évidence : notre Amicale connaît une nouvelle étape... Le départ de notre grand ami Alain change beaucoup de choses, même si, de son vivant, il avait été décidé de ne faire que les rassemblements régionaux et le bulletin trimestriel, ce qui est déjà très bien pour une association, pour les quelques 550 adhérents qui demeurent fidèles à ce jour.

Alors la nouvelle équipe va tâcher de faire le maximum pour écrire le mieux possible cette nouvelle page.

Dans l'idéal, cette nouvelle page devra être écrite à plusieurs mains ! Alors, que vous fassiez partie des responsables (voir Écho N°169) ou pas, nous comptons sur vous tous pour nous aider. Tout texte, toute photographie, toute idée seront les bienvenus.

Notre Amicale est comme une grande équipe ! Nous attendons votre entrée sur le terrain !

Nous vous souhaitons d'excellentes fêtes de fin 2024, et une année 2025 qui vous comble de tous les bonheurs possibles.

CONTACTEZ L'AMICALE :

L'adresse du siège de notre Amicale étant la même, tous vos documents papier (chèques, courriers, photos...) sont à adresser à :

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 - TOULOUSE

Désormais, la seule adresse électronique de l'Amicale est :

assosaida9r@gmail.com

Vous devez l'utiliser pour tous vos envois relatifs à la vie de l'Amicale : articles, annonces pour le carnet, photos pour l'Écho, demande de renseignements ou tout autre type de correspondance.

Si besoin d'un échange verbal, vous pouvez téléphoner à :

- Christian Duran : 06 63 41 49 08
- Jean-Pierre Diaz : 07 81 44 21 07
- Claire Lesca : 06 15 38 81 17

COTISATION 2025

Adressez votre chèque à Claire Lesca notre trésorière : Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson - 31500 TOULOUSE
Pour payer par virement bancaire, demandez-nous le RIB de l'Amicale

*Montant pour l'année : 25 euros
Soutien à volonté*

La grotte préhistorique de l'Oued-Saïda

Les débuts des recherches préhistoriques en Algérie sont une conséquence directe de la progression de la conquête et de la colonisation. C'est vers la fin des années 1850 que débutent les fouilles archéologiques dans les secteurs pacifiés de l'Algérie. La collecte des données par les chercheurs français concerne en particulier les études anthropologiques afin de résoudre la question de l'homme fossile et d'en fixer les cadres de sa chronologie relative en comparaison avec leur connaissance en cours d'élaboration en Europe. La géologie apporta la preuve de l'existence de cet homme en démontrant l'association stratigraphique de traces de sa présence et de restes d'animaux d'espèces dont certaines ont disparu.

Division de notre temps

En utilisant les données de Éric Birlouez, auteur de « *Que mangeaient nos ancêtres ?* » (Gallimard) voici la division de notre temps qui aidera à la compréhension de ce qui suit.

Notre temps est partagé en deux, la Préhistoire et l'Histoire.

-La **Préhistoire** comprend 2 périodes :

- **Le Paléolithique**, la première et la plus longue, commence avec l'apparition de l'Homme, il y a environ 2,6 millions d'années en Afrique, et s'achève vers 10 000 ans avant JC. Les hommes étaient des chasseurs-cueilleurs nomades, qui tiraient parti des ressources disponibles dans la nature.

- **Le Néolithique**, qui correspond aux premières sociétés de paysans, est comprise entre 6000 et 2200 avant notre ère. Elle est caractérisée par l'abandon du mode de vie nomade, l'utilisation de la céramique pour fabriquer des poteries et le polissage de certains outils en pierre tels que les haches

L'**Histoire** débute avec l'apparition de l'écriture et court jusqu'à nos jours ! Elle comprend :

- L'**Antiquité**, période la plus longue qui s'étend de -3 300 à 476 et prend fin avec la chute de l'empire romain d'Orient.
- **Le Moyen-âge** qui dure environ 1 000 ans, de 476 à 1492 et s'arrête lorsque

les Européens prennent connaissance des Amériques.

- **L'époque moderne**, de 1492 à 1789, s'arrête avec la révolution française.

- **L'époque contemporaine** s'étend de 1789 à nos jours.

La grotte de l'homme



La vaste région forestière de Saïda et ses nombreux cours d'eau a connu, dès la préhistoire, divers peuplements comme en témoignent les nombreuses stations, grottes, abris et peintures rupestres de Tiffrit et Ain-El-Hadjar, ou encore les gorges du vieux Saïda.

Il y a plus de 15 000 ans, des hommes préhistoriques y vivaient, s'abritant du froid dans des grottes ou sous les roches. L'une de ces grottes, la grotte de l'Homme, située en amont de la rive gauche de l'oued Saïda, au niveau de notre vieux Saïda, fut découverte en 1891. Elle occupe une superficie de 9 m², comprend un couloir et deux pièces. Les travaux de recherches effectués sur cette grotte ont mis à jour diverses antiquités qui se trouvent aujourd'hui dans le musée d'Oran. En 1893, les fouilles de F. Doumergue et du capitaine Poirier ont livré les restes de deux adultes et de deux enfants. Les hommes qui vivaient là feraient partie du paléolithique moyen (relatif à l'âge de la pierre taillée).

En février 2015, sur le Forum de Saïda Nostalgie, Hubert Méréa nous a rappelé, ou nous a informés, car nous étions nombreux à ignorer son existence, la présence de cette grotte au vieux Saïda. Voici ce qu'il nous en dit : *On l'appelait la «grotte de l'homme» et elle faisait partie de nos expéditions quand,*

avec nos copains, nous jouions à Indiana Jones. Pour arriver à la « grotte de l'homme » il fallait quitter le circuit du Vieux-Saïda au moment où il revient vers la sortie et s'enfoncer dans le lit de l'Oued Saïda. Après 300 mètres environ nous apercevions l'entrée creusée dans la falaise sur la droite de la gorge. Il y avait aussi la « grotte du lion » et la « grotte des pigeons » sur ce grand terrain de jeu qu'était le Vieux-Saïda avant que l'insécurité et le danger ne nous tiennent cantonnés dans nos quartiers.

Hubert complète son information par cet article « La grotte préhistorique de l'Oued-Saïda » de F. Doumergue et du capitaine Poirier (Extrait du Bulletin de la Société de géographie d'Oran, 1894.) :

Cette grotte, signalée d'abord par M. Pallary, est située sur la rive gauche de l'Oued-Saïda, à 2 kilomètres et demi de l'ancienne Saïda. Elle est creusée dans l'oolithe et s'ouvre, près de la rivière, à 1,50 m au-dessus du niveau de l'eau. Des fouilles méthodiques ont été faites dans cette excavation par les auteurs de la présente note. Au-dessous d'une épaisse couche de déjections d'animaux actuels venait la masse de remplissage ou dépôt archéologique, que messieurs Doumergue et Poirier regardent comme homogène et non susceptible d'être divisée en plusieurs couches.

Ce dépôt ne renfermait pas de foyers en place. Les cendres étaient rares et éparpillées. Les auteurs, se basant sur la distribution des diverses formes de silex taillés pensent que ce dépôt a subi des remaniements considérables. Les troglodytes ont dû déblayer plusieurs fois leur habitation par trop encombrée.

On a trouvé quelques ossements humains : un humérus adulte annonce une taille de 1,70 m. Les os d'animaux étaient brisés, par places, les espèces comestibles d'escargots abondaient. Quant aux produits de l'industrie humaine, ils consistent en objets en os, silex taillés, haches polies, instruments divers en pierre, poteries, objets gravés et objets de parure.

Messieurs Doumergue et Poirier décrivent chacune de ces diverses catégories. Les objets en os sont surtout des poinçons. Les silex taillés, présentant les formes les plus variées, rappellent à la fois nos types du Moustier, de Solutré et de la Madeleine. Les auteurs les divisent en quatorze types ! IL y a des raclours, des grattoirs, des perçoirs, des lames finement retouchées, des têtes de flèches à pédoncules ; ces objets sont figurés dans plusieurs planches hors texte. Deux haches polies et une pointe de flèche à ailerons de l'époque néolithique ont aussi été trouvées dans la partie supérieure du dépôt. Des galets ayant servi de broyeurs et de percuteurs, des plaques de grès polies au pourtour et quelques autres pierres doivent aussi être signalés. Les poteries, représentées par de nombreux fragments, sont ornées d'impressions en

creux et de lignes en relief. Les objets gravés sont des fragments d'œufs d'autruche présentant un pointillé et un treillis de lignes parallèles. Les objets de parure sont des galets percés, une perle, un fragment de plastron de tortue également perforé, diverses coquilles formant pendeloques et quelques débris de sanguine ou d'ocre rouge. Tous ces objets se trouvent aujourd'hui au Musée d'Oran.

Dans des conclusions rédigées par lui seul, Monsieur Doumergue croit pouvoir faire remonter aux derniers temps quaternaires, ou aux débuts de l'époque actuelle, les dépôts archéologiques de la grotte de l'Oued-Saïda. Les objets d'industrie ne lui paraissent pas suffisants pour établir un synchronisme avec les gisements français. Deux périodes seulement sont bien caractérisées dans la province d'Oran : la plus ancienne est représentée dans les gisements de Ternifîne et d'Ouzidan ; la plus récente est celle des haches polies et des pointes de flèches à pédoncules et à barbelures, que l'on rencontre en très petit nombre dans les couches supérieures des grottes et plus souvent à la surface du sol. C'est surtout avec des objets de l'industrie madelinienne espagnole, signalés par Monsieur Cartailhac, que beaucoup d'outils et d'instruments en silex de l'Oued Saïda présentent le plus d'affinités. La grotte a eu des habitants jusqu'à la fin de l'époque de la pierre.

Animaux vivants dans la région de Saïda

Parmi les animaux, qui vivaient dans la région de Saïda, dont les ossements se trouvent mêlés aux plus anciens témoignages de l'industrie humaine dans la grotte de l'homme, les auteurs ont identifié certaines espèces identiques ou apparentées à celles de l'Europe à la même époque ou qui montraient une étroite parenté avec celles du centre et du Sud de l'Afrique. Par contre, comme d'autres auteurs anciens, ils ont parfois utilisé des termes différents pour désigner les animaux qui existaient dans l'Afrique du Nord à l'époque préhistorique et dans ce cas il n'est pas toujours facile de dire de quelles espèces il s'agit.

Ce sont essentiellement des mammifères qu'ont cités Doumergue et Poirier, pour lesquels nous indiquerons, d'une manière rapide, leurs relations avec les hommes et en particulier les ressources qu'ils pouvaient en tirer.

L'Afrique était pour les anciens la terre classique des bêtes féroces. Au temps préhistorique et avant la domination romaine, elles abondaient tellement dans certaines régions qu'elles empêchaient les hommes d'y vivre et d'y travailler en sécurité. Leur chasse devenait vitale tant pour l'alimentation que pour la protection des hommes et des troupeaux. Elle fut certainement pratiquée très tôt, avec toutes sortes de méthodes, d'armes, d'outils et de pièges qui n'ont pas laissé de traces identifiables.

Avec le temps, leur nombre a diminué au point que quelques espèces ont totalement disparu dans certaines régions.



Dans la grotte de l'homme ont été trouvés des restes de félins comme le lion (*Félis leo*), le caracal (*Felis caracal*) sorte de lynx, le serval (*Serval*) proche du chat.

Les lions étaient très redoutés et constituaient un des fléaux de l'homme. Ils sont aussi très souvent cités dans les textes concernant notre région. C'est ainsi que, lorsque les troupes françaises arrivèrent à Saïda en 1839-42, dans leurs campements les soldats entendaient chaque nuit un charivari de cris, de hurlements aigus, au milieu desquels s'élevait de temps à autre la voix rauque et majestueuse des lions. Parfois, au cours de leurs sorties ils pouvaient en apercevoir et les indigènes qui venaient leur proposer des marchandises leur vendaient également de la viande de lion dont le goût sauvage n'était pas forcément apprécié. Ces animaux n'ont disparu de l'Algérie et de la Tunisie qu'à la fin du XIXe siècle. Existents-ils encore au Maroc comme certains le prétendent ? Rappelons également que certains étaient capturés pour être utilisés dans les arènes romaines dans des spectacles sanglants lors de combats contre l'homme ou entre animaux.



Les lions nous ont toujours fascinés comme en témoignent leurs statues devant la mairie d'Oran (ci-contre), celle composant le monument aux morts de la Légion Étrangère sur la grande place de Saïda, aujourd'hui transféré à Bonifacio, et enfin celle édiflée récemment par les algériens sur la même place de notre ville.



Les lions nous ont toujours fascinés comme en témoignent leurs statues devant la mairie d'Oran (ci-contre), celle composant le monument aux morts de la Légion Étrangère sur la grande place de Saïda, aujourd'hui transféré à Bonifacio, et enfin celle édiflée récemment par les algériens sur la même place de notre ville.



D'autres carnivores étaient également craints comme le chacal (*Lupulus aureus*), le renard (*Vulpes niloticus*) ou la hyène striée (*Hyaena striata*) à la mâchoire surpuissante très dangereuse pour l'homme. Citons aussi les mangoustes (*Herpestes ichneumon*) qui n'ont peur de rien et les sangliers (*Sus crofa*).

Moins redoutables étaient les gerbilles (*Gerbillus*), et aussi les porcs-épics (*Hystrix cristata*), qui furent même vendus à Saïda aux troupes coloniales car elles appréciaient leur chair exquise, les hérissons (*Erinaceus*), les lapins (*Cuniculus algirus*) et les lièvres (*Lepus mediterraneus*) nombreux, comme de nos jours, et servant de nourriture aux hommes.



Plusieurs espèces de mammifères ont été domestiquées depuis la préhistoire comme les dromadaires (*Camelus dromedarius*), les chevaux (*Equus caballus*), les ânes (*Equus asinus*). Ces derniers, espèces sauvages indigènes, vivaient en bandes et étaient chassés car la chair des poulains était très estimée.

Les ruminants, animaux herbivores, dont la caractéristique principale était de posséder de vraies cornes permanentes et non ramifiées, ne posaient pas de vrais problèmes aux hommes, sinon pour leur capture. Ils étaient recherchés pour leur nourriture, leurs peaux qui servaient à les protéger des froids les plus vifs et leurs cornes pour être utilisées comme gobelets pour puiser l'eau des rivières et des sources. Parmi eux, la famille des **Bovidés** (Bovidae) regroupait notamment les **bovins** (les bœufs, *Bas opisthonomus*, espèce disparue, *Bos curvidens*¹, *Bos taurus*, bœufs et vaches domestiques, les buffles *Bubalus antiquus*), les **caprins** (les chèvres, *Capra hircus*, qui étaient des animaux très agiles), les **ovins** (les mouflons, *Musimon tragelaphus* dont dérivent les moutons domestiques *Ovis aries*), les antilopes (le bubale, *Antilope bubalis*), et les gazelles (*Gazella dorcas*).

Ont été aussi retrouvés dans la grotte de l'homme des restes de reptiles, de tortues, *Testudo maure lanica*, et de batraciens, les crapauds de Mauritanie.



Aux temps préhistoriques, la faune ornithologique, ne posait pas les mêmes problèmes que les mammifères et devait, comme aujourd'hui, ressembler beaucoup à celle de l'Europe méridionale.

Parmi ces oiseaux les autruches (*Struthio camelus*) étaient présentes en abondance depuis le littoral jusque dans le Sahara. Au XIXème siècle elles vivaient encore en Algérie mais depuis elles ont totalement disparu sauf dans le désert où elles sont devenues très rares. Dans la grotte de l'homme, elles ont laissé des traces, en particulier des débris d'œufs que l'on retrouve aussi dans les stations néolithiques, ces coquilles servant de coupes parfois décorées. La viande et les œufs d'autruches étaient encore consommés à l'arrivée des français.



À la même époque, comme dans de nombreuses autres stations, la présence de plusieurs espèces de Mollusques, qui vivaient et vivent encore autour de la grotte et dans l'oued, prouvent que les hommes s'en nourrissaient abondamment.

Pour compléter cet inventaire, rappelons que l'Afrique du Nord, terre des fauves, était aussi la terre des serpents qui pullulaient et répandaient la terreur, des scorpions et araignées sans oublier les sauterelles (en réalité les criquets), horrible fléau. Ces acridiens, comme à notre époque envahissaient la région dévastant de nombreuses espèces de végétaux cueillies par l'homme ...mais elles servaient en certains lieux, de nourriture aux indigènes.

Le sociologue de l'alimentation Eric Birlouez, auteur de « Que mangeaient nos ancêtres ? » (Gallimard), a expliqué comment a évolué l'alimentation des hommes préhistoriques depuis leur apparition à l'époque du paléolithique jusqu'à notre époque.

C'est essentiellement grâce à l'étude des dents, mais aussi des excréments fossilisés récoltés au cours des fouilles archéologiques que des renseignements ont été obtenus sur leur régime alimentaire. Nos premiers ancêtres, chasseurs-cueilleurs, consommaient très peu de viande mais au contraire beaucoup de plantes différentes.

Les hommes de Néandertal (300 000 à - 30 000 av J-C) mangeaient beaucoup de viande principalement en hiver, quand il faisait froid et qu'il n'y avait pas beaucoup de végétaux à ramasser, car il fallait s'adapter aux conditions climatiques. C'est à partir du néolithique qu'avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, lorsque l'homme a domestiqué les animaux et les plantes sauvages que céréales, légumes secs, produits laitiers ont vraiment été consommés.

Petit sondage

Chers amis,

Comme vous le savez, avec le temps qui file, nos rassemblements nationaux sont devenus impossibles à organiser...

Heureusement il nous reste les rassemblements régionaux ; nous allons tout mettre en œuvre pour en faire 5 en 2025 :

- Région PACA :
31 mai (sera confirmé)
- Région Montpellier :
2ème quinzaine de juin
- Région Rhone-Alpes :
2ème quinzaine de septembre
- Région Toulouse :
1ère quinzaine d'octobre
- Région Rouen :
pour la Toussaint

Nos bénévoles pour organiser ces régionales ont parfois du mal à trouver, à réserver à l'avance, des restaurants car ils ignorent le nombre de participants.

Pouvez-vous, s'il vous plait, nous faire part de vos intentions pour chacun de ces rassemblements régionaux. Simplement nous dire :

« OUI - NON - PEUT-ÊTRE »

Un petit e-mail (*adresse ci-dessous*) nous permettra de faire une approximation et ainsi faciliter la tâche des organisateurs régionaux (voir Écho 169 Page 3)

E-mail : assosaida9r@gmail.com

Vous pouvez aussi écrire au siège de l'Amicale ou nous téléphoner (voir page 2 de cet Écho)

IMPORTANT

Vos réponses, que nous espérons nombreuses, ne constituent en aucun cas un engagement formel. Elles ne vous engagent en rien, et vous pourrez changer d'avis à tout moment.

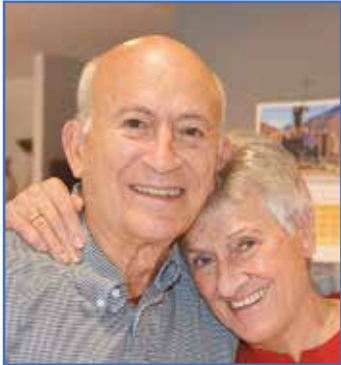
Les dates et lieux exacts vous seront communiqués à temps dans les prochains numéros pour les inscriptions fermes.

UN IMMENSE MERCI À TOUS

Vous ne conduisez plus ? l'Amicale peut mettre, gratuitement, à votre disposition un mini-bus, aller-retour. Merci de nous en informer.

Souvenirs et transmission aux descendants du Grand Passage

Le bureau de l'Amicale a été sollicité par France Télévision pour réaliser un reportage sur la «Transmission de notre mémoire à nos descendants ». Ce reportage, que vous avez certainement vu à la télévision le 1er novembre lors du 19/20 national de France 3 a été tourné à Toulouse au domicile de nos amis Amicie et Bernard Allène. Nous les remercions d'avoir accepté cette interview.



Bernard et Amicie

Après échange avec le bureau de notre amicale, qui a fait le lien avec une journaliste de France Télévision, nous avons reçu, chez nous à Toulouse, deux journalistes venues de Paris pour un reportage sur les souvenirs, la cuisine, le rapatriement d'Algérie et la transmission de notre mémoire aux générations qui nous suivent, y compris les événements vécus avant et après 1962.

Nous étions accompagnés par Geneviève, deuxième de nos 5 filles et son fils Benjamin Freu-Allène, quatrième de nos 8 petits enfants.



3 générations ...

Geneviève, Amicie et Benjamin



L'interview a été chaleureuse et émouvante. Les sujets traités, le professionnalisme des intervenantes de France Télévision ont ravivé nos émotions, toujours présentes lorsqu'on évoque « notre Saïda ».



En bonus, un agréable moment de convivialité culinaire : omelette de pommes de terre, poivrons grillés à l'huile d'olive cuisinés sur place et goûtés

par Marthe et Alice les journalistes, et puis un sympathique apéro, une fois les images « mises en boîte », pour clôturer la rencontre.



Amicie Allène-Saëz

J'ai fait un rêve

par Andrée Azincot

J'ai fait un rêve, étrange et merveilleux, tout en étant bien éveillée ! Peut-être un voyage dans le temps, dans le passé.

Ma nièce, profitant du long week-end Pascal, a décidé de découvrir le « pays de ses ancêtres ». Ainsi grâce aux techniques modernes (portables, etc.) je lui servais de guide à distance, lui montrant son chemin pas à pas...

En images, on part en voyage avec vous ?

1^{ère} étape : arrivée à la Sénia puis Oran et Notre Dame de Santa Cruz.



2^{ème} étape : direction Saïda...

L'école de filles du square Flinois



Le marché, sur la place une fontaine bien moderne



En remontant l'avenue Foch, la façade du cinéma Palace... Elle me ramène Dans les années 1955-60, pendant lesquelles j'ai assisté à un concert de Charles Aznavour dont c'était les débuts. Je l'ai presque frôlé un soir lorsqu'il se rendait à pied (*sans escorte ni garde du corps*) de l'hôtel d'Orient au cinéma. Pendant

le concert, il y a eu une panne de courant : il a continué à chanter, sans micro, dans l'obscurité...

La porte de Mascara d o n n a n t

accès à la Redoute et à la chapelle complètement rénovée mais n'ayant plus sa fonction d'origine...



La piscine, extérieur modifié, intérieur inchangé. Là aussi, à l'occasion des Fêtes de Saïda, les grands champions Jean Boiteux et Alex Jany étaient venus faire des exhibitions.



Et pour finir descendons la rue qui part de la porte de Mascara j u s q u ' a u commissariat : la rue Thiers, celle où je suis née et où j'ai vécu

jusqu'à l'exode, au n°11, mais ce numéro a changé. Comme son nom probablement... L'enseigne de la boulangerie aussi... Seul le poteau électrique m'a servi de repère. Quelle émotion de revoir tout ça... Et me re-voilà à Toulouse où tout se bouscule dans ma tête, pensant à Saïda,Oran...À mon pays.

Ma nièce, ravie, a poursuivi son voyage jusqu'à Alger d'où elle est repartie pour Paris.

Régionale lyonnaise - 29 septembre 2024

Le rendez vous annuel de la région lyonnaise s'est tenu à la Table d'Ophélie à Trept.

Nous devons être plus nombreux mais les circonstances de la vie ont empêché beaucoup de Saïdéens de se déplacer.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Josiane, André, Daniel, Agnès et Alain et nous espérons qu'ils seront parmi nous au prochain repas, en 2025. Lieu et date vous serons communiqués dans un prochain Écho.

Les hasards de la vie ont fait que cette année les Nazeregois étaient plus nombreux que les Saïdéens.

À noter que Michel Aboudaram est venu de Bordeaux pour rencontrer ses amis d'enfance. Merci à lui !

Malgré le peu de participants, nous avons partagé de très agréables moments et échangé plein de bons souvenirs de là-bas !

Jean Escobar

Ci-dessous : Joseph Escobar, Nicole et André Ayala, Brigitte Xerri, Marie Antoinette Escobar, Michel Aboudaram, Marie-Claude et François Florès, Gisèle et Raymond Inesta, Patrick Xerri



Nicole et André Ayala, Jean Escobar, Michel Aboudaram



François et Marie-Claude Florès
Gisèle et Raymond Inesta



Marie-Claude et François Florès, Michel Aboudaram.
En arrière plan Albert et Annie BonmatiTem.



Brigitte Xerri, Marie-Claude Florès,
Marie-Antoinette Escobar



André Ayala, Brigitte Xerri, Michel Aboudaram,
François Florès

Régionale toulousaine - 5 octobre 2024

C'est par une belle journée de début d'automne que se sont retrouvés une quarantaine de Saïdéens à Montgiscard au restaurant l'Escarbille. Marie-Claire Génolini et Claire Lesca avaient organisé dans les moindres détails cette journée qui fut très réussie !

Apéro, tchatte et très bon repas ont émaillé ces retrouvailles joyeuses... Avec, en plus, la présence souriante d'Alice Crach qui a fait le déplacement depuis Montpellier !



Norbert Richet (à gauche)



Table de droite : Huguette Cerdan et son fils Didier. Table de gauche : Adèle Martinez, Roger Villalon



De G. à D. Thierry Revel, Angèle et Juan Rodriguez



Nicole et Roger Villalon



Annie Saëz, Alice Crach, Michel Aboudaram





Michel Aboudaram, Amicie Allène-Saëz, Monique Saëz, Bernard Allène, Jean-Yves Garcia (*debout*), René Saëz, Lysiane Garcia, Annie Saëz



Les sœurs Sanmiguel :
Natacha Canovas
et Adèle Martinez



Marie-Claire Génolini



Alice Crach, Fabienne Génolini, Claire Lesca



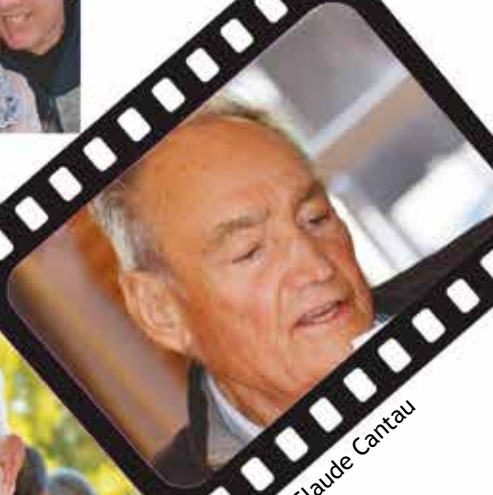
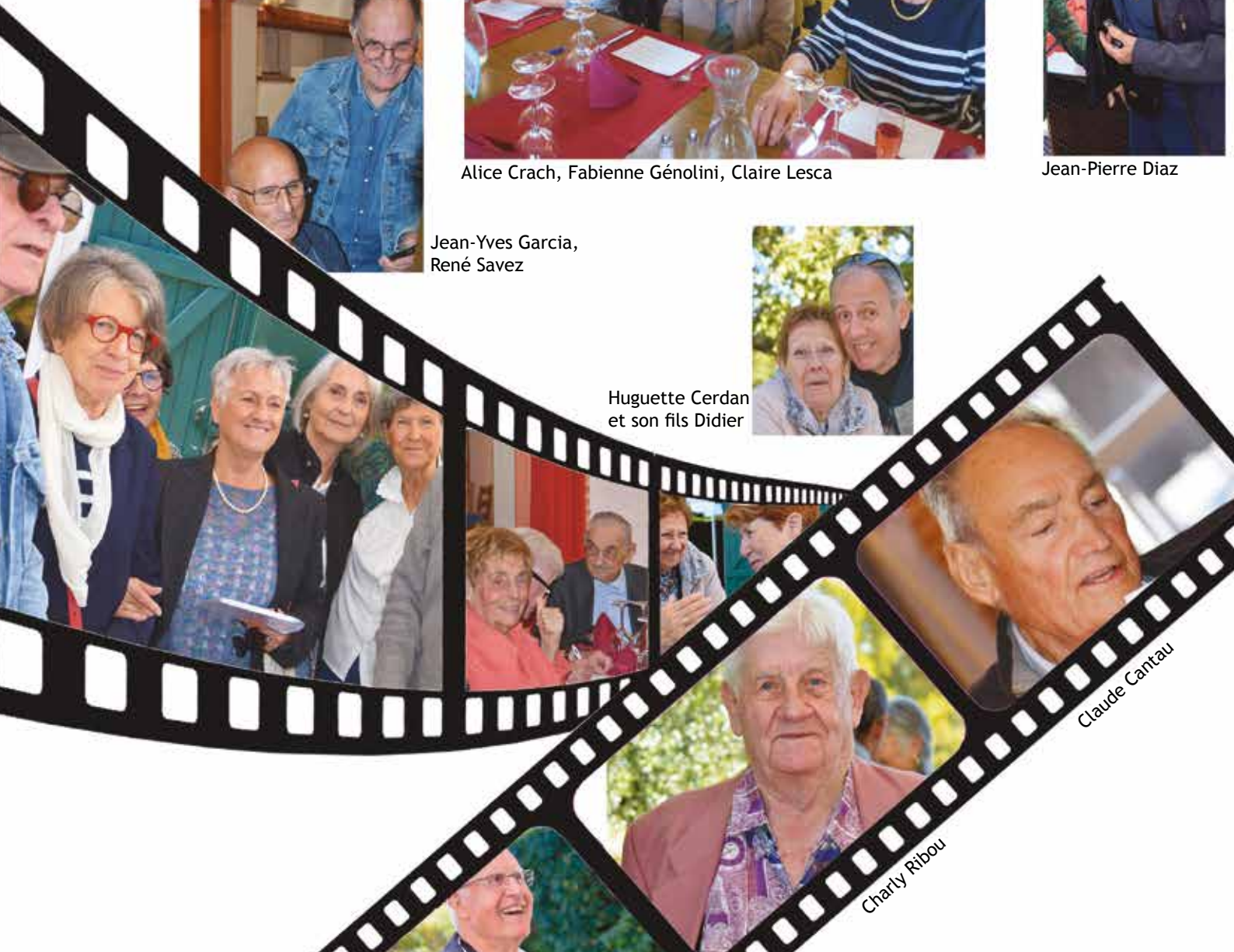
Jean-Pierre Diaz



Jean-Yves Garcia,
René Savez



Huguette Cerdan
et son fils Didier



Claude Cantau



Charly Ribou

Régionale à Rouen - 1er novembre 2024

Fidèles au « non-oubli » les membres de l'Amicale des Saïdéens de Normandie et leurs amis (Pieds-noirs ou non) se sont retrouvés, comme de coutume, devant le Mémorial des Rapatriés, au cimetière Monumental de Rouen, ce 1er novembre 2024.



Les Saïdéens présents à Rouen : A - Pierre Cazorla, B - Yolande Cabrera-Kunkel, C - Alain Cazorla, D - André Diaz, E - René Guirado - Henri Garcia et son épouse, Jeanne Daure-Retourne et son mari ont rejoint le groupe au restaurant.



Cette année encore, il a été demandé à tous de penser aux tombes françaises régulièrement profanées, voire pillées en Algérie actuelle. Il a aussi été évoqué la chaleur des relations entre le grand Rouennais Jean Lecanuet et les rapatriés de l'agglomération à l'adresse des élus présents : le maire Nicolas Mayer-Rossignol (dont l'épouse est née à Constantine), son adjoint Matthieu de Montchalin, le conseiller municipal Abdelkader Fehim et Marine Caron, seule représentante de l'opposition, mais fidèle au Mémorial.

Alain Cazorla, tout jeune Français d'Algérie, et le fondateur de l'Amicale Joseph Génolini, accueillis généreusement par le maire d'alors, Bernard Tissot, ouvrant les bras aux rapatriés de la ville d'Algérie, développée par eux : Saïda. Alain Cazorla s'est fait un devoir de préserver chaque année le souvenir des années de l'Algérie lorsqu'elle était Française.



L'émouvante stèle des Rapatriés a été fleurie par le Maire de Rouen, le Comité du Souvenir Français de Rouen, et l'Amicale de Saïda. Une minute de silence fut respectée en mémoire des disparus, et en mémoire d'Alain Crach, président de l'Amicale des Saïdéens de 2009 à 2024, trop tôt disparu en juin dernier.



Hommage : Notre ami Jean Chevalier, ici photographié avec son épouse Paule, née Cantau, lors d'un rassemblement national en Arles, nous a quittés à l'âge de 100 ans.



Jean Chevalier a fêté son centenaire le 3 juillet dernier entouré des siens avant de rejoindre quelques mois plus tard tous ceux qui l'ont précédé. Né à Paris en 1924 sa vie aurait pu se passer entre la capitale ou le Soissonnais comme celle de son frère Pierre, ou bien encore à Marseille où il avait la possibilité de devenir instructeur après trois ans passés dans le corps des sapeurs-pompiers de Paris de 1942 à 1945. C'est cependant à Saïda où il avait passé des grandes vacances fabuleuses en 1932 qu'il vécut la plus belle période de sa vie jusqu'au départ en 1964. En 1946 sa mère morte et son père remarié, démobilisé, fort d'une expérience agricole, il rejoint son oncle Paul Trojani qui gère les fermes Fumaroli. Marié à Paule Cantau en 1954, la naissance de ses enfants en 1959 (Alain), 1963 (Dominique) et 1965 (Frédérique) l'aide à aller de l'avant dans sa nouvelle vie à Montpellier. Vingt cinq ans de livraisons immobilières en ville et sur le littoral occupent une grande partie de son temps suivis d'un long "temps libre" mis à profit pour écrire l'histoire de sa famille corse (Fumaroli, Bernardini, Trojani). Saïda, où il retournait sans cesse par la pensée, les rêves et parfois réellement, est toujours resté au plus profond de lui-même.

La colonne Lamoricière

La colonne Lamoricière était située route de Tiaret, à environ 2 kms du centre-ville de Saïda. Cette distance n'effrayait nullement les promeneurs qui lui rendaient visite et se faisaient photographier à proximité ou même sur son socle comme sur ce cliché de 1932 de Robert Jesenberger, montrant sa maman et sa tante, ayant servi de page de couverture de l'écho 169.

Les Saïdéens en étaient fiers et n'hésitaient pas à adresser des cartes postales de ce monument à leurs connaissances.



Ce monument a été érigé en l'honneur des soldats, dont certains bataillons de légionnaires cantonnés à Saïda, qui se sont illustrés au cours de la pacification du territoire. Parmi ces combattants un général illustre, Lamoricière.

Le général Lamoricière

Christophe-Louis-Léon Juchault de Lamoricière (La Moricière de son vrai nom) est né le 5 février 1806 à Nantes. Après avoir effectué sa scolarité à Nantes, il intègre l'École d'application de l'artillerie et du génie à Metz le 1er octobre 1826. Il est promu lieutenant le 22 janvier 1830. Avec l'armée, il est embarqué pour l'Algérie. Ce pays, où il vivra 17 ans, participant à de nombreuses campagnes, deviendra sa passion.



C'est ainsi qu'il étudiera la langue arabe qu'il parlera couramment afin de faciliter les rapports entre les tribus indigènes et l'armée.

Il débarque avec ses camarades sur la plage de Sidi Ferruch, près d'Alger, le 13 juin 1830 et participe à la prise de cette ville le 5 juillet. C'est lui qui plante le drapeau français sur le Palais du Dey. Dès le 1er novembre 1830, sa conduite lui vaut d'être nommé capitaine, à l'âge de 24 ans. L'année suivante, il est chargé d'organiser le premier Corps des Zouaves comprenant aussi des soldats indigènes. C'est lui qui est à l'origine de leur uniforme caractéristique, inspiré de la tenue vestimentaire traditionnelle des Kabiles et des Mameluks ottomans (Voir Echo de Saïda n° 158). Elle comprend, entre autres, un pantalon bouffant, ou sarouel, de couleur rouge ou blanche, d'une forme très ample, sans séparation d'entre-jambes à l'origine puis à jambes séparées, d'une veste-boléro bleu foncé, « la bédaïa » portée sur le « sédria » ou gilet arabe également bleu foncé, et bien sûr une coiffe arabe garance, la « chéchia ».

Dur avec ses troupes, Lamoricière avait la réputation d'exiger beaucoup de ses hommes dont il fera une troupe d'élite grâce à leur endurance lors de leurs déplacements et à leur ardeur lors des combats. Ces derniers sont souvent rapprochés et de type guérilla à la poursuite de tribus. Ils l'opposeront à plusieurs reprises à Abd-El-Kader.

Sa carrière au sein du corps des zouaves sera éclatante basée sur son activité débordante et son courage véritablement exceptionnel ! Chef de guerre efficace et respecté, il eut à mener une guerre impitoyable contre des adversaires qui ne le furent pas moins.



En 1833, sa connaissance de différents dialectes arabes permet à Lamoricière d'accéder à la tête du premier « bureau arabe » (service de renseignement et de contrôle des populations autochtones). Mais, dès septembre 1833, il reprend ses activités de combattant au commandement du corps des zouaves. Il se distingue alors dans la prise de Bougie et fut nommé chef de bataillon le 2 novembre 1833 puis lieutenant-colonel en 1835. Le 13 octobre 1837 à la tête de son régiment de zouaves, il s'empare de Constantine. C'est là qu'il va porter pour la première fois en uniforme réglementaire une chéchia rouge à gland bleu, moins réglementaire qui lui vaudra le surnom de « Bou-Chéchia », signifiant le père à la chéchia.

Blessé par l'explosion d'une mine, il obtient une citation à l'ordre du corps expéditionnaire. Accédant au grade de colonel le 11 novembre 1837, il est nommé général le 21 juin 1840 et part commander les troupes de pacification engagées en Oranie (1841) lors de la préparation des opérations sur les villes de l'émir, Mascara et Tagdempt (près de Tiaret). Il entraîne ses troupes à la guerre de razzia, organise un service de renseignement et parvient à soumettre plusieurs tribus avant d'être nommé lieutenant-général le 9 avril 1843. Féru de culture arabe dont il est un des rares militaires de cette époque à parler leur langue, Lamoricière s'est également distingué comme gouverneur de la région d'Oran par une politique respectueuse de la religion et des coutumes arabes.

Lamoricière participe à la prise de la smala d'Abd el-Kader le 16 mai 1843 et contribue, en août 1845, à la victoire d'Isly, aux côtés de Bugeaud qu'il remplace

pour assumer à partir du 1er septembre 1845, le poste de gouverneur général de l'Algérie par intérim Abd El-Kader, alors réfugié au Maroc et en butte à l'hostilité active du sultan, tente de fuir vers le Sud, mais le sultan fait informer Lamoricière de ce mouvement et sa situation devient sans issue. Encerclé, il décide alors d'abandonner le combat.

Pour Lamoricière, ce fut le couronnement de sa carrière car, c'est à lui, qu'il considère comme un adversaire loyal, que l'émir Abd-El-Kader a demandé à se rendre le 21 décembre 1847 pour traiter des conditions de sa reddition. Celle-ci fut reçue deux jours plus tard par le Duc d'Aumale confirmant les engagements du général qui stipulaient qu'il ne soit pas fait prisonnier mais emmené à Alexandrie ou à Saint-Jean-d'Acres (cette promesse ne sera pas tenue car emmené en France il sera victime de la chute de Louis-Philippe et emprisonné pendant près de cinq ans).

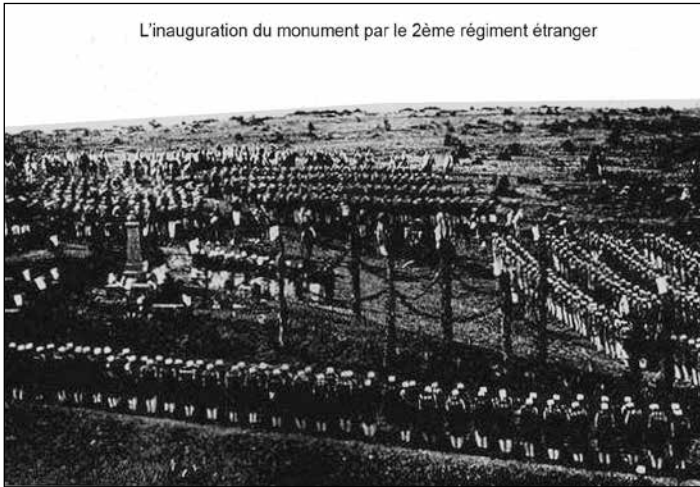


Lamoricière entame ensuite une carrière politique : élu député le 20 octobre 1846, puis nommé Ministre de la Guerre, du 28 juin jusqu'au 22 décembre 1848. Il est arrêté et emprisonné lors du coup d'État du 2 décembre 1851 car fervent opposant de Louis-Napoléon Bonaparte puis exilé pendant cinq ans. En 1860, Lamoricière se dévoue à la cause pontificale, contre les troupes de Giuseppe Garibaldi, qui lutte pour unifier l'Italie, mais la défaite de Castelfidardo (18 septembre 1860) marque la fin de son aventure. Il retourne alors en France et consacre les dernières années de sa vie à l'éducation de ses deux filles*. Il décède en son château de Prouzel près d'Amiens le 11 septembre 1865 à l'âge de 59 ans.

* Lamoricière a épousé, le 21 avril 1847, Marie-Amélie Gaillard de Ferré d'Auberville, (1827-1905). Le couple a eu quatre enfants dont deux sont décédés à l'âge de deux ans.

Inauguration de la colonne Lamoricière

D'après le texte paru dans « Armée et marine » et rédigé par Amédée Graverol (Cf Jean Escobar sur le forum de Saïda Nostalgie le 14 octobre 2012), voici, résumé, l'inauguration du monument.



Le monument de Saïda

Sur les pentes d'un col encadré par des collines arides, à 2 kilomètres de Saïda (département d'Oran), au bord de la route de Tiaret à Daya, a été inauguré en grande pompe militaire un monument commémoratif de nos derniers combats contre Abd-el-Kader. En forme de pyramide quadrangulaire il domine tout Saïda, où tiennent garnison les superbes bataillons du 2^{ème} Régiment Étranger.

La pierre de l'édifice porte cette inscription :

À LA VIEILLE ARMÉE D'AFRIQUE
COLONNE LAMORICIERE

2^{ÈME} LIGNE

COLONEL GÉRY - COMMANDANT VINOY
RESTAURÉE PAR LES SOINS DE MONSIEUR LE COLONEL
BRUNEAU, COMMANDANT LE 2^{ÈME} ÉTRANGER ET
COMMANDANT D'ARMES,
ET DE MONSIEUR LE CAPITAINE DU GÉNIE
LORRETTE - 1901

Les troupes du 2^{ème} Étranger massées autour du monument comprennent les deux compagnies de dépôt et trois compagnies du 3^{ème} bataillon, tout récemment revenues du Sud-Oranais. À l'arrière-plan, cent caïds de la région, aux costumes flamboyants, se tenaient rangés en bataille sur leurs nerveux coursiers. Ces chefs arabes ont applaudi à leur façon, par des coups de feu répétés, les patriotiques et vibrantes paroles du colonel Bruneau, initiateur de cette belle fête du souvenir.

Après la cérémonie, c'est au milieu des caïds que le colonel Bruneau, suivi de son état-major, s'est éloigné au galop à travers la plaine aride de Saïda, à peine égayée par de maigres touffes d'alfa, mais grande par le souvenir des conquérants de l'Algérie.

Le CDHA



Le CDHA (Centre de Documentation Historique sur l'Algérie, le Maroc et la Tunisie) est le **plus important centre privé de documentation** sur l'histoire de l'Afrique du Nord pendant la période de souveraineté française.

Créé en 1974, quelques années après l'exode des Français d'Algérie, à l'initiative de deux anciennes élues d'Alger, Mesdames Charles-Vallin et Pasquier-Bronde et du sénateur-maire d'Aix-en-Provence Felix Ciccolini. Après une première installation à Aix en Provence, le CDHA, devenu en 1985 Association reconnue d'Utilité Publique, bénéficie en 1995 de locaux dans la Maison Maréchal Juin. Le développement et la diversification des activités de l'association conduisent à l'élaboration en 2013 d'un projet de Conservatoire National de la Mémoire des Français d'AFN, qui sera inauguré en 2019 au 36 ter avenue de l'Europe, 13090 Aix-en-Provence

Les missions du CDHA

Rechercher, rassembler, conserver et faire connaître la documentation, sous toutes ses formes et dans tous les domaines (histoire, arts, sciences, etc.), concernant l'histoire de l'Afrique du Nord avant et pendant la présence française, ainsi que celle des familles et des institutions qui y ont vécu.

Avec plusieurs objectifs, dont le principal : mettre à disposition d'un public diversifié, des documents et archives du fonds enregistrés dans une base de données informatisée en ligne, apporter une aide à la recherche personnalisée...

Une présentation plus complète du CDHA vous sera proposée dans notre prochain Écho

Visites personnelles ou groupés guidées

bénévolement sur rendez-vous

N'hésitez pas à nous confier vos archives.

L'équipe du CDHA vous remercie.

L'apprenti chasseur

par Gabriel Galiana

Texte publié sur l'Écho de Saïda et sur le site « Saïda Nostalgie »

Trop de choses m'attachent à cette bonne ville de Saïda pour que je puisse l'oublier. Trop de liens d'amitiés ou d'affections, de doux souvenirs ont fait que, malgré l'éloignement, j'y ai laissé mon cœur et beaucoup de mon âme de poète.

Je revois notre petit hôpital, sa vieille chapelle, et cette gazouillante vasque d'eau remplie de poissons rouges au milieu de nos jardins de roses. Je revois nos deux boulodromes où sous l'ombre fraîche des micocouliers, des platanes, d'interminables parties de boules se déroulaient tous les jours. De chez nous, j'apercevais notre belle église, accroupie sur la place comme un dromadaire au repos, et puis entre le clocher de la chapelle et la cheminée de la cuisine de l'hôpital, installée dans la nef de la chapelle, mon regard se posait souvent, comme instinctivement attiré, sur la croix, là-bas, sur la montagne.

En vagues rêveries surgissent les nostalgiques souvenirs de promenades au Vieux Saïda, ancien refuge de l'Émir, au communal de Nazereg, aux cascades de Tiffrit, et où, en famille, nous goûtions des dimanches ensoleillés et heureux, dans la fraîcheur chantonnante des sources, dans les fouillis de verdure, dans la paix et la douceur de vivre.

Je me souviens de ces lointaines randonnées, fusil en main, chien en éclaireur, dans les bois, les forêts de Fénouane, Sidi-Youssef, El Ari, à courir après les perdreaux, les lapins, crevant de soif et de fatigue, mais si heureux le lendemain en racontant nos exploits de la veille et les délices d'un bon riz. Alors, j'ai pensé à vous, mes chers amis et compagnons, et les lignes qui suivent, relatant ma première partie de chasse, sont sorties de mes doigts sous la frappe d'une machine à écrire; elles sont venues toutes seules, comme si mon cœur pleurait la bonne ville perdue.

Il y avait à peu près cinq ans que j'étais à Saïda, contrée réputée pour la chasse. Dans mes affaires, je traînais un vieux fusil *Lefauchaux*, rouillé, dont l'un des canons, fêlé au milieu, avait été soudé à l'étain... une folie. Mes nouveaux amis m'avaient communiqué leur passion pour la chasse et, avant ma première sortie, ce bon vieux fusil, seul héritage de

ma famille, s'en était allé à Saint-Étienne, se refaire une beauté.



Connaissez-vous Sidi Youssef, ce coin de chasse? Ce fut là, ma première sortie et mes débuts de chasseur. La B.14, qui nous emmenait, semblait avoir des ailes. Nous écoutions avec ravissement le ronronnement de son moteur que, seules, troublaient les vibrations sinistres de sa vieille carrosserie. J'aspirais à pleins poumons l'air frais de la montagne pendant que les chiens, entassés pêle-mêle, ne restaient pas en place, tantôt montant sur nos genoux, tantôt s'enroulant à nos pieds sur le plancher, mettant quelquefois le museau à la portière. C'était « l'ouverture » et ils la sentaient. Nous quittâmes la route goudronnée pour emprunter une piste poussiéreuse qui traversait ou longeait des oueds sans eau. Notre véhicule ne s'arrêta qu'au terme de ce chemin, sous un énorme chêne, égaré au centre d'une cuvette immense, désertique.

La forêt ne commençait que sur les coteaux environnants, sur un rayon de près de deux kilomètres. Les chiens avaient bondi, avant l'arrêt, par-dessus les vitres ouvertes et gambadaient joyeusement, jappant, grattant le sol de leurs pattes, courant dans une sarabande effrénée, ou s'arrêtant brusquement pour satisfaire un besoin pressant.

Le jour se levait à peine, et déjà dans la montagne la vie s'éveillait : grives filant au moindre bruit, gerboises aventureuses, et puis... un cri, un cri d'oiseau, à l'orée des bois. «Écoutez, écoutez... les perdreaux » me disait, retenant son souffle, les yeux soudain brillants, mon ami et initiateur François.

J'entendis comme un bruit de baisers, sonore, auquel répondit un autre bruit de baisers, et, qu'on imite facilement en embrassant le creux de sa main. Ce prélude à la chasse, cette musique insouciant qui ressemblait à un chant d'amour, me charma, me troubla. Un léger casse-croûte, sur l'aile de l'auto, avec une boîte de thon, de la longanisse, un coup de rouge, et les préparatifs commençaient.

J'enserrai mes mollets dans les guêtres de toile pour me protéger des ronces, mais aussi des serpents, nombreux dans le coin. Quant à la cartouchière, n'arrivant pas à la boucler sur le dos, mon professeur m'expliqua qu'il suffisait de la boucler sur le ventre, puis de tourner. Il me donna ensuite quelques conseils. « La musette pour les lapins, sur une épaule, le porte-gibier à tresse sur l'autre et prenez ce couteau avec vous, pour extraire les cartouches vides récalcitrantes ».

Que de complications...



J'avais introduit mes deux premières cartouches et refermé mon fusil brusquement, face à l'un de nos compagnons. « Non, non malheureux... ne chargez jamais de cette façon, vers quelqu'un... le coup peut partir ». Il fallut siffler les chiens, gronder pour se faire obéir. « Soyez sévère, votre chienne est un pointer galopant ; n'hésitez pas à la corriger, le cas échéant. Elle ne doit vous précéder que de quelques pas, vingt au maximum ». À la lisière de la forêt, sur notre droite, deux coups de feu éclatèrent. Rita, mon « pointer galopant », bondit comme une folle et disparut. « Ils ont dû tomber sur des lapins, entendez les chiens aboyer; Rita va revenir, servez-lui une petite correction, elle comprendra ».

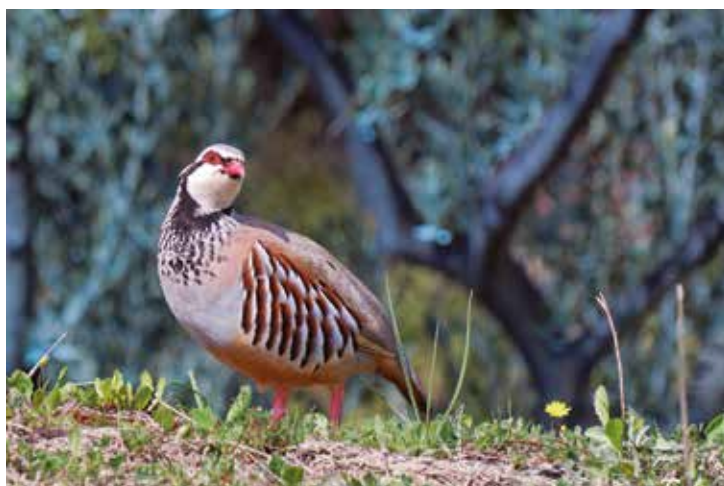
Derrière moi, en effet, les buissons craquèrent. Je me retournai, légèrement inquiet, le fusil braqué, le doigt tremblant sur la gâchette. C'était ma chienne, la tête basse, le regard d'un enfant pris en faute. Je n'eus pas le courage de la battre, mais ma grosse voix l'inquiéta ainsi que le moulinet impressionnant de mon porte-gibier. Elle reprit de l'assurance petit à petit et s'avança, le museau rasant le sol, remuant inlassablement la queue déjà toute rougie de sang par les ronces. Et puis... je la vis presque ramper, comme au cinéma avec le ralenti de la caméra.

Elle contourna un buisson d'asperges et s'immobilisa telle une statue. L'arrêt... Mon cœur se mit à cogner tumultueusement dans ma poitrine, mon fusil à trembler.

J'épaulai instinctivement, tiquant nerveusement des lèvres et des paupières. Un léger sifflement ; c'était mon copain, qui venait me rejoindre, le doigt sur la bouche pour m'imposer silence, ou prudence peut-être... Son chien se figea derrière Rita, semblant l'imiter. Françou me souffla: « Mettez-vous de l'autre côté, le perdreau va s'enfuir devant la chienne, ajustez-le, laissez-le filer une vingtaine de mètres et tirez droit ». Un froissement d'ailes, épouvantable, suivi d'un piaillage affolé et devant moi une masse rousse, un oiseau gros comme une poule, rasa le sol, prit son envol. Je tirais... Était-ce un édreton crevé ? Des plumes voltigèrent et j'entendis un bruit mou, comme un melon qui s'écrase au sol. Rita courut. Elle revint les yeux enluminés de joie, tenant dans sa gueule, un gros volatile dont la tête retournée reposait sur son museau. Elle lâcha dans ma main, tout chaud encore, secoué par les spasmes de l'agonie, le perdreau. Mon premier perdreau... Mon premier coup de fusil. J'embrassai Rita, je baisai mon fusil, je me mis à danser de joie, exécutant une sorte de danse du tromblon le jour du Mouloud.



Et puis, et puis, je rechargeai mon fusil machinalement, imitant en cela le geste de mon professeur, un fin sourire aux lèvres, rechargeait également le sien.



1	M	A	R	C	H	E	C	O	U	V	E	R	T		P	P
2	A	S		L	A	P	I	S	C	I	N	E		B	O	A
3	I	S	F			I	V			R	A	V	E		L	U
4	R	I	A	L	S			E	L	L	E	P	A	H	C	A
5	I	S		A	A		T	A	I	E			C	A	R	B
6	E		E	R	I	M		I	E		E	G	O	D		E
7			G	E	N	O	I	S	E		S	E	R	R	E	R
8	S	O	L	D	E	S		S		J	O	N	N	A	R	T
9		K	I	O	S	Q	U	E		U		D	E	N	I	
10	B		S	U		U		S	A	L	S	A			S	P
11	A	B	E	T	I	E	S		L	E	U	R		O		L
12	R	U		E		E	Y	B		S	A	M		L	O	B
13		T		E		N	E	U	F		E	T	A	L	E	
14	F	E	L	I	X	F	A	U	R	E		R	A	I		R
15	L	E	A	R		G	R		R	O	I		R	A	T	
16	A		P	E	R	S	O		T	R		E	M	E	R	C
17	C	I	O		O	N	G		A	Y		E		D	A	
18	O		S	E	C	O	U	E	R		R	A	D	I	U	M
19	N	O	T	A		B	E	R	T	H	E	L	O	T		U
20	S	O	E	U	R	S			E		G	E	R	E	E	S

1	2	3	4	5	6	7
T	H	E	A	T	R	E



Jeu Concours

Sur chaque bulletin trimestriel, est proposé un petit concours basé sur les mots croisés : il faut découvrir le mot de 7 lettres trouvées dans les cases en couleur, et adresser la solution à Jean-Pierre Diaz, 3 rue des Aphyllantes, 34790 Grabels ou par e-mail :

assosaida9r@gmail.com.

Un tirage au sort parmi celles et ceux ayant répondu correctement désignera la personne récompensée, qui se verra offrir une année de cotisation à l'Écho de Saïda.

RÉSULTAT DU N° 169 :

Le mot caché était :

THÉÂTRE

Parmi les 8 bonnes réponses reçues, c'est **Nicole Sales-Moralès** que le tirage au sort a désignée, bravo à elle !

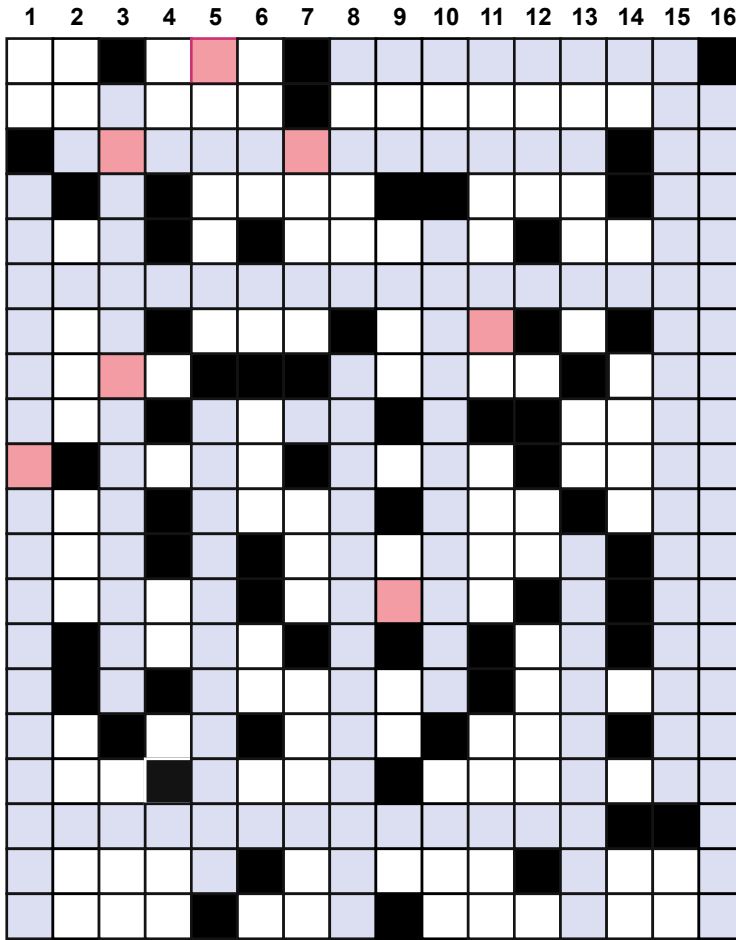


La réclame à Saïda

par Jean-Pierre

Horizontalement

1 -Élément de squelette. -Issue du grec cette lettre correspond au ph dans les mots français. -C'est l'usine de Jauffret père et fils. 2 -Recrudescence, renouveau, renouvellement. -Devant la spécialité du diplôme. -C'est de la filasse. 3 -Ce café (trois mots) situé à la Marine était tenu par M. François Diès. -De droite à gauche, rapport constant du cercle ou 3,1416. 4 -Trouble, agitation, effervescence. -Sert à désigner certains enzymes. -Précède git dans l'épithète. 5 -Bel emplumé. -Loupai, manquai. -De droite à gauche, désigne ce qui est plus éloigné, ce qui précède. 6 -Spécialisée dans l'habillement, cette boutique de M. J. Hatchouel (trois mots) était située avenue Maréchal Foch. 7 -Les dames n'aiment pas dire le leur. -Le moi, sujet pensant. -Pour un vêtement de très grande taille. -Terminaison des verbes du 2^{ème} groupe. 8 -Corps simple, présent dans l'eau de mer, beaucoup utilisé en thérapeutique et en pharmacie. -Organes du vol. -Unité monétaire de la Roumanie. 9 -Petite sainte. -Grand oiseau coureur d'Australie. -Blaire, souffre, supporte. 10 -Prénom inspiré du mot latin « liliun » désignant le « lys » et symbolisant la pureté. -De droite à gauche, affectueux, gentil, tendre. -De droite à gauche, entre l'épaule et le coude. 11 -Refusa d'admettre. -Saut, essor. -Adjectif possessif pouvant se lire dans les deux sens. -Saint portugais. 12 -Chien anglais. -De droite à gauche, acclamées et répétées. -Sans vêtements. 13 -Emploi, utilisation. -Stockholm est sa capitale. -Symbole chimique du chlore. 14 -Circulaire, sphérique. -France. -Fleuve du nord. 15 -Eclore, pousser pour une graine. -Avaro, pingre. 16 -Est en anglais. -Entre amis. -Armée secrète. -Semblable, du même genre. -Service Général. 17 -Ecluse. -Coule dans nos veines. -Totaletement remplie, bourrée. 18 -Nom du commerce (Trois mots) tenu par MM. Lauribe et Allène situé au n° 13 à l'angle de la rue Robert et de l'avenue Gambetta. 19 -Engrais à base d'excréments d'oiseaux de mer. -Enlevons, retirons. -Morceau de viande de boucherie cuit à feu vif. 20 -Bouleversée, remuée. -Ils finissent par peser lourds. -Draperie, rideau.



Verticalement

1 -Métal d'alliance. -Spécialisée dans l'habillement, cette boutique de M. Félix Amar (Quatre mots) était située 2 rue Varnier. 2 -Grande marque d'appareils électro-ménagers. -Bavardage malveillant, médisance. -île grecque des Cyclades, dans la mer Égée. -Partie liquide du plasma sanguin. 3 -Il (Quatre mots) était dirigé par Constant Kauffmann. -Outil formé de deux mâchoires qu'on rapproche pour maintenir solidement un objet. 4 -Préposition qui marque le lieu, la direction, le temps. -Jeu de stratégie d'origine chinoise. -Est-nord-est. 5 -Affreuse, laide, repoussante. -Crémerie, pâtisserie (Trois mots) de Francisco Jerez. 6 -De bas en haut, pourvu, doté. -De bas en haut, soldat américain. -A moi en espagnol. -Cube à faces numérotées. -Appréciation entre P et B. 7 -Cinéma cochon. -Nord-sud-sud. -Petit grondement régulier du chat. 8 -Celles de Nîmes et d'Arles sont réputées. -Spécialisée dans l'habillement pour toute la famille, ce grand magasin de Mme Sarfati (Trois mots) faisait face au Marché. 9 -Ouest-sud-ouest. -Voiture munie d'un compteur qui indique le prix de la course. -En fin de soirée. -Préposition. -Note de musique. 10 -Spécialisée dans l'habillement, cette boutique (Quatre mots) était tenue par M. Maxime Abensour avenue Gambetta. -Dix fois dix. 11 -Déraisonne, divague. -Quantité requise, mesure. -Buste, poitrine. 12 -Périodes chaudes. -Note élevée. -Frissonné, tressailli. 13 -Dans une fable de La Fontaine, ces végétaux pliaient mais ne rompaient pas. -Abréviation pour ajouter une précision en bas de lettre. -Ce café (Deux mots) situé avenue Foch faisait face à l'Hôtel d'Orient. 14 -Institut Universitaire. -De bas en haut, véhicule léger. -Nouas, attachas. -Donne le choix. 15 -Elle était tenue par M. Émile Savary (Deux mots). -Petit tour. 16 -Ce commerce d'alimentation (Deux mots), situé Place du Marché, était tenu par Jean Médina.

1	2	3	4	5	6	7

DÉTENTE SAÏDENNE

DÉCÈS



Jeanine Peyro
née Martinez,
décédée le 10
octobre 2024 à
l'âge de 90 ans en
Haute Garonne.

De la part de sa
sœur Dolores Sabathier et de toute
la famille Martinez-Gonzalez.

31880 La Salvetat-Saint-Gilles
*Jeanine était l'aînée d'une
famille de 10 enfants, dont le
prêtre Charles Martinez, au foyer
de Madame Gonzalez.*

Pierre Doña, d'Aïn-El-Hadjar,
décédé à l'âge de 97 ans, de la
part de ses filles, son beau-frère
Arthur Smet, ses nièces et neveux
et toute sa famille.

Irène Martinez et Jeanne Rodrigue
ont l'immense peine de
vous faire part du décès de leur
sœur **Amélie Decottignies**, née
Rodriguez le 30 octobre 2024 à
Toulouse.

Elle laisse ses enfants Sylvie,
Corrine, Catherine, Pascal et
ses 10 petits-enfants dans une
chagrin sans nom.



Jean Chevalier
décédé le 22
octobre 2024
à l'âge de 100
ans. De la part
de son épouse
Paule, née Canto,

de ses enfants Alain, Dominique
et Frédérique, ses petits-enfants
Johan, Pauline et Romain, et de
toute sa grande famille. 34000
Montpellier



**Josette
Guindos**, épouse
Rispoli, décédée
dans la nuit du
7 au 8 novembre
2024, alors

qu'elle allait fêter ses 92 ans en
décembre. De la part de ses fils
Robert et Patrick

**L'Amicale des Saïdéens présente
ses sincères condoléances aux
familles et aux proches des
disparus**



FÉLICITATIONS

Anna Guindos, épouse Ségura,
a fêté ses 100 ans le 12 novembre
2024, en présence de sa famille
et de ses nombreux amis !

**L'Amicale des Saïdéens
lui présente ses sincères
félicitations et lui souhaite
d'autres très heureux
anniversaires !**

Si vous avez envoyé une annonce à paraître sur le carnet de notre Écho (décès, naissance, anniversaire, anniversaire de mariage...) et qu'elle ne figure pas sur le présent numéro, merci de la renvoyer sur la nouvelle adresse mail de l'Amicale : assosaida9r@gmail.com

Elle sera publiée sur le prochain numéro. Merci